

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) Item26. Paris, Mardi 15 août 1837. Dorothée de Lieven à François Guizot

26. Paris, Mardi 15 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Famille Benckendorff](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :



[22. Val-Richer, Samedi 12 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-08-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous dirai bien tous les jours tout ce que je fais mais il m'est impossible de vous dire une fois pour toutes ce que je fais tous les jours.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°53/80-82

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 101-102, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/376-383

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
26. Mardi le 15 août 8 heures

Je vous dirai bien tous les jours tout ce que je fais mais il m'est impossible de vous dire une fois pour toutes ce que je fais tous les jours. Il n'y a de fixe que mes prières en me levant et vous après mes prières, et mon déjeuner après vous. Tout le reste est au service d mes nerfs qui ont toutes les fantaisies du monde. Il n'en était pas de même il y a deux mois. Mon temps était passablement réglé. Aujourd'hui rien ne l'est. Jugez que je suis incapable de prendre un livre, que les journaux même qui m'ont occupée toute ma vie je les regarde à peine & jamais je n'achève un article. Je ne peux pas rester en place. C'est une agitation abominable, je ne suis calme qu'en calèche. Mais je vais mieux déjà je vous le répète et j'ai raison de vous le répéter. Si je pouvais dormir tout serait bien, mais je n'ai pas deux heures de nuit de sommeil, & l'ensemble de ma nuit ne m'en donne pas cinq. Voilà où j'en suis depuis ma seconde semaine de Londres. Le médecin me trouve mieux, & me dit que cela ira bien que dans quelques semaines all with be right again.

Mais voyons, il vous faut ma journée d'hier. Je fus m'asseoir aux Tuileries après ma seconde toilette qui est la longue et qui vient après mon déjeuner. Marie s'ennuie car je ne reçois personne et elle ne me dit rien. Je la prierai de me parler de me dire des bêtises, tout ce qu'elle veut pourvu qu'elle parle, pourvu qu'on ne me laisse pas penser ; car il y a des moments où il faut me tirer de mes plus doux rêves, ils me font trop de mal et tout mon corps tressaille comme lorsque je me livre à mes plus douloureux souvenirs. Voilà ce qui est mauvais pour moi, bien mauvais.

Il faut que je vois du monde, à deux heures j'allai prendre lady Granville pour une tournée de visites d'abord, et puis une promenade. Elle a prodigieusement, d'esprit. L'esprit très observateur, très bouffon. Il n'y a pas de société qui m'amuse plus que la sienne. Nos visites allèrent à merveille, nous ne trouvâmes personne. M. de Valençay m'avait écrit pour me demander de le recevoir avant son départ pour Valençay. Je le vis un moment avant dîner ; je ne vis personne que lui. Je défends encore ma porte le soir & nous allâmes à 8 h. au bois de Boulogne où je marchai avec Marie un peu dans les ténèbres, mais cela me fit du bien. A 10 h. je rentrai pour me coucher voyez la sotte journée.

J'ai beaucoup écrit hier cependant, cela me fatigue & m'ennuie. J'ai trop de friends par le monde. Savez-vous quelles sont les lettres qui me coûtent le plus maintenant ? C'est celles à M. de Lieven. Nous nous écrivons tous les jours un vrai journal. Je ne sais plus le remplir. A propos c'est dans peu de jours que je recevrai la réponse à mes propositions de rencontre en France et à ma déclaration que je n'en peux pas sortir. Vous serez auprès de moi lorsque je recevrai sa lettre et c'est ce qu'il me

faut car le cœur me bat bien fort lorsque j'y pense.

Voici votre N°22. Quelle douce chose, que l'habitude, et de prévoir et d'avoir du bonheur, tous les jours à 9 h. 1/4 ! Voilà ce qui calme mes nerfs. Vos lettres me font tant de bien, je vous en remercie quel charme dans votre style, après m'avoir élevée bien haut comme vous me ramenez doucement simplement sur la terre. Vous me faites vivre alternativement dans les cieux, & auprès de vos cygnes. Que j'aimerais leur société. J'ai toujours aimé les cygnes. Ils ont l'air si nobles, si fiers. Vous m'apprenez qu'ils appartiennent au Nord. Il me semble que vous m'apprendrez bien des choses.

Monsieur quel plaisir, quel plaisir de penser à l'avenir, à notre avenir. Vous m'aidez à l'arranger. Je n'ai pas été aussi contente que vous du discours de Sir R. Peel ! Quel mauvais goût que cette comparaison de la reine avec Marie-Antoinette. A propos une lettre ministérielle de Londres me disent que les Whigs auront cependant une majorité de 40 à la Chambre basse. Mes lettres Torys me manquent dans huit jours les chiffres seront bien exactement connus. On me fait faire une observation assez curieuse, c'est que la réforme a relevé le conservatisme, & que chaque parlement depuis le bill est devenu meilleur. Le bien est résulté du mal. et mon Dieu n'est-ce pas en toutes choses dans la vie ? Que de choses j'ai à vous dire Monsieur, j'oublierai tout quand vous serez là. Cela me fâche. Je voudrais vous dire tout, tout ce qui me traverse la tête aujourd'hui. Que de fois dans ma vie j'ai senti ce besoin de tout dire sans jamais trouver où le satisfaire ! Jamais je n'ai rencontré le bonheur que vous m'offrez. Cela vous fait plaisir Monsieur n'est-ce pas ? Comment je n'ai plus que demain à vous écrire ? Demain le 16. Voyez vous j'étouffe quand je pense au 18 et cependant je suis dans un ravissement, une joie. Rien ne peut arriver d'ici à vendredi n'est-ce pas ?

Adieu Monsieur, il est midi, je vais prendre l'air. Je vais vous accompagner auprès de l'étang. Savez-vous que j'ai beaucoup de goût pour l'arrangement d'un jardin, & savez-vous encore que si j'étais auprès de vous je ne penserais pas à votre jardin. Allons, je vois bien qu'il est temps que je vous quitte.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 26. Paris, Mardi 15 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/919>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 101-102

Date précise de la lettre Mardi 15 août 1837

Heure 8 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

26.

9120

Mardi le 18 août. 8 heures.

101

Si vous étiez hier tous les jours tout
 occupé à faire. mais il ne m'est pas possible
 de vous dire une fois pour toutes ce que
 je fais tous les jours. il n'y a d'ordinaire
 que une prière au lever et à l'aller à l'école
 après une prière, et un dîner après
 mes. tout le reste est au service de
 mes devoirs qui ont toutes les fantaisies
 du monde. il n'en était par d'ailleurs
 il y a deux mois. mon temps était
 parfaitement réglé. aujourd'hui rien
 en l'air. j'ai pu être incapable
 de prendre un livre; pendant quelques
 semaines qui m'ont occupé tout mon
 vie si les regards à peine à jamais
 j'ai abandonné un article. je ne puis
 par suite me plaindre. c'est une agitation

abominable, si un seul calice se
calait. mais si par un coup d'yeu si on
le regarde, et j'ai raison d'interdire.
si si j'avais dormi, tout était bien,
mais si si j'ai par deux heures dormi
dormant, et l'ensemble d'un
c'est de m'en donner par cinq. voir
où j'en suis depuis ma seconde venue
de Londres. Le médecin me donne
un coup, et me dit que cela ira bien;
que dans quelques semaines all well
be right again.

mais voyez, il me faut une
journée d'arrêt. si j'en ai après
deux semaines après ma seconde toilette
qui est la longue et qui vient après
mon déjeuner. Mais j'en ai car
un seul personnel, et elle me me dit
rien. si la nuit d'un parer, d'un

de
pour
un
de
une
trop
tapa
à un
vile
bien
de la
grou
tous
grou
d'esp
bref
un
un
un

de la haine, tout après elle veut
pouvoir qu'elle parle, pouvoir qu'on
ne lui laisse pas penser; car il y a
des moments où il faut sentir d
une plus douce révélation, ils en font
trop de mal, et tout mon corps
s'effaite comme lorsque une lèvre
à une plus douloureuse révélation.
voilà après un mauvais pour moi,
très mauvais. il faut plus voir
du monde. à deux heures j'allai
prendre Lady Granville pour un
tour de visite, d'abord, à puis un
promenade. elle a prodigieusement
d'esprit. l'esprit très abstrait, très
bref. il n'y a pas de société si
ni aucun plus de la sienne.
un visite allant à merveille, un
entretien personnel. M. de Chateaubriand

26.
9029

ne s'agit tout pour me demander d
le recevoir avant son départ pour
Valmeyer. j'irai un moment avant
d'ici, j'aurai personnellement. j
defendrai mon mariage le soir & mon
alliance à 8 h. au bois de Senlague
on y mangera avec Marie un peu
dans la ténacité. mais cela me fit de
bien. à 10 h. j'entra pour me coucher.
Voilà la suite journal. j'ai beaucoup
écrit hier cependant, cela me fatigue
de l'écriture. j'ai trop de peine par la
seconde. sans vous parler toutes
lettres qui me content le plus maintenant
est celle à M. de L. mon ami le plus
tous les jours, un vrai journal. j'en suis
plus le réceptif. après j'en est dans
jeu de plus que j'aurai la réponse
à une proposition de recevoir en France

V
après
de m
j'ac
que
après
mon.
un
de m
il y
pass
est
de p
un
vie
j'a
pa

et à une déclamation je ne puis s'en empêcher
par sortie. Vous voyez aussi de mes
conquies renvoie la lettre et si elle
qui il ne faut, car le faire un bat
bien fort conquies y pour.

Voici Votr n° 22. quelle bonne chose
que l'habitude, et de prime et d'après
de bonheur tous les jours à 9 h. $\frac{1}{4}$!
Voilà aussi calmé mon esprit. Vos lettres
me font tant de bien, si vous me renvoie
quel chose dans votre style! après un air
il me bien haut, comme vous me
vraiment doucement et simplement
me la terre! Vous ne faites rien
alternativement dans le jour, et
après de vos yeux. que j'aime
une société! j'ai toujours aimé les
yeux. ils ont l'air si noble et fier.
Vous ne voyez pas les yeux et les

au Nord. et ne semble pouvoir
m'apprendre rien de choses. Monique
quel plaisir, quel plaisir de passer à
l'ancien, à votre demeure. Une en aidant
à l'arranger.

Si n'ai pas été aussi content que vous
indiquez de Sir M. Peel. Quel mauvais
gout que cette comparaison de la science
avec l'ancienneté. A propos une
lettre hebdomadaire de Londres me
vient par les whigs avec cependant
une majorité de 40 à la chambre basse.
une lettre Tony me manquait. Deux
heures pour le dîner sont bien exactes
comme, on ne fait rien de nouveau
après dîner, c'est par la réforme à
réviser la constitution, quelque chose
par exemple depuis le bill et devenu
mieux. Le bien est difficile de voir.

et la
dame
d'un
mon
mon
la tête
me
jamais
si n'ai
un off
si n'est
comme
à voir
vous
et un
un
d'un
adre
jeune

chacun d'eux n'aurait pas eu toute chose
dans la vie. que de choses j'ai à vous
dire Monsieur, j'oublierais tout quand
vous serez là. cela me fâche. si Monsieur
vous dit tout tout ce qui me traverse
la tête aujourd'hui. que de fois dans ma
vie j'ai senti le besoin de tout dire, mais
jamais trouvé ni le satisfaisant! jamais
je n'ai raconté le bonheur que vous
m'offrez: cela vous fait plaisir Monsieur
n'est-ce pas?

comment je n'ai plus que demain
à vous écrire? demain le 6. voyage
vous j'attends quand je pourrai au 18
et cependant je suis dans une ravissante
maison, une joie! Mais ce que je voudrais
vous dire à Vendredi, n'est-ce pas?

adieu Monsieur, à demain. si vous
pouvez l'air, je vous en accompagnerai.

aupres de l'État. sans vous que j'ai
beaucoup de gens l'arrangement
d'un jardin, à savoir vous. Je vous en
si j'étais auprès de vous si ne pourrais
pas à voler jardin. alors, si on
trai si il est bien pour si vous jeter.

et à
par
longue
qu'il
bien
vois
quel
du bon
vraie
une
quel
d'un
sans
mes
alt
aup
une
yge
vous